vendredi 6 juillet 2007

dossier de presse

Inauguration de l'exposition *Vanité des choses humaines* au prieuré de Pommiers-en-Forez, du 28 juin au 16 septembre 2007

par **André CELLIER, conseiller général chargé de la culture**

L'art contemporain s'invite dans les sites patrimoniaux du Conseil général de la Loire _____ **2**

Un partenariat entre le Conseil général de la Loire et le Musée d'art moderne _____ 2

Le Conseil général de la Loire et l'animation de ses sites historiques _____ 3

***Vanité des choses humaines*, au prieuré de Pommiers, du 28 juin au 16 septembre 2007** _____ **3**

Le prieuré de Pommiers, patrimoine ligérien _____ 3

Vanité des choses humaines _____ 4

Informations pratiques _____ 9

contact presse :

Sophie TARDY
✆ 04 77 48 42 18
✆ 06 20 37 76 78
sophie.tardy@cg42.fr

L’art contemporain s’invite dans les sites patrimoniaux

Le Musée d’art moderne de Saint-Etienne Métropole et le Conseil général de la Loire inaugurent une série d’expositions d’art contemporain dans des lieux patrimoniaux. Une initiative qui permet à la fois de faire rayonner une collection exceptionnelle sur son territoire, et de redécouvrir différemment un lieu chargé d’histoire, les oeuvres installées révélant autrement une architecture à l’identité déjà bien établie.

Un partenariat entre le Conseil général de la Loire et le Musée d’art moderne

Dans le cadre de la convention de partenariat avec le Musée d’art moderne de Saint-Etienne Métropole, le Conseil général de la Loire soutient différentes actions et notamment l’ouverture et l’accessibilité aux personnes handicapées, l’amélioration de l’accueil des collégiens, ainsi que la grande exposition annuelle du Musée d’art moderne : en 2007, cette superbe rétrospective réservée à l'artiste ORLAN, ligérienne d'origine.

De plus, et de façon plus privilégiée, Saint-Etienne Métropole et le Conseil général de la Loire organisent des expositions d’art contemporain dans les sites historiques du département afin de mettre l’art à la portée du plus grand nombre. L’objectif est d’irriguer le territoire en organisant des expositions dans les édifices historiques du Conseil général de la Loire.

Cette année, la diffusion de l’art contemporain dans le département de la Loire se manifeste par deux expositions temporaires, l’une au couvent des Cordeliers à Saint-Nizier-sous-Charlieu et l’autre au prieuré de Pommiers. Ces présentations constituent le point de départ d’une série de thématiques qui permettront d’associer pleinement patrimoine historique et art contemporain.

Parallèlement, le Musée d’art moderne de Saint-Etienne Métropole vient de mettre en dépôt au château de La Bâtie d’Urfé un tableau de G. Uberti qui représente l’intérieur de la chapelle du château à la fin du XIXème siècle. Depuis le 8 juin, la visite guidée du château permet de découvrir cette œuvre exceptionnelle pour la connaissance de la Bâtie, avant son démantèlement.

Le Conseil général de la Loire et l'animation de ses sites historiques

La Loire regorge de monuments remarquables... Conscient de cette richesse patrimoniale, le Conseil général de la Loire entretient de nombreux sites et en favorise l'animation : tel est le cas notamment pour le château de la Bâtie d'Urfé à Saint-Etienne-le-Molard**,** le prieuré de Pommiers en Forez**,** le couvent des Cordeliers de Saint-Nizier-sous-Charlieu et l'abbaye bénédictine de Charlieu, dont il est propriétaire.

Ainsi, il organise et soutient des expositions, des festivals (Les Nuits de la Bâtie d'Urfé), des concerts, des visites thématiques, des visites nocturnes. Il participe également à des opérations nationales et européennes, telles que Rendez-vous aux jardins et les Journées européennes du patrimoine.

Vanité des choses humaines, au prieuré de Pommiers, du 28 juin au 16 septembre 2007

Le prieuré de Pommiers, patrimoine ligérien

La fondation d'un petit monastère bénédictin et son développement, sous l'impulsion des abbayes de Nantua (Ain) au 9ème siècle et de Cluny (Saône-et-Loire) au 11ème siècle, ont fait de Pommiers un village fortifié. Promenade sur le pont de la Valla du 14ème siècle, visite de l'ancienne église prieurale Saint-Pierre (11ème-13ème siècle) dont l'acoustique est exceptionnelle…Le visiteur découvre la vie quotidienne et l'architecture au cours des siècles, en voyageant des caves aux charpentes dans les anciens bâtiments monastiques.

Vanité des choses humaines

Commissaire d'exposition : Jacques Beauffet

Les espaces offerts par les sous-sols du prieuré de Pommiers-en-Forez sont peu éclairés. Les murs sont dénudés, la pierre est visible. Des travaux récents d'aménagement des sous sols du prieuré ont parfaitement su allier le charme des matériaux bruts d'origine à l'élégance moderne et discrète du bois et du métal venus intégrer cette architecture pour la rendre plus accessible.

Les œuvres choisies par le Musée d'art moderne pour habiter cet espace relèvent à la fois d'une forte présence et d'une discrétion, dont les charmes mêlés ouvrent sur un univers parfois inquiétant.

Les sous-sols obscurs - la lumière du jour ne pénétrant que par de petites ouvertures dans les murs épais de pierres ainsi que la forte présence de l'Histoire et d'un Passé aujourd'hui révolu caractérisent ces lieux et transportent le visiteur dans l'Ailleurs..

Le thème de la *Vanité des choses humaines* est ainsi apparu particulièrement adapté à cette présentation. Il s'agit d' un classique de l'histoire de l'art depuis les tableaux de la renaissance chers aux humanistes, dans lesquels il était représenté différents symboles rappelant à l'homme qu'il n'était que de passage sur terre (tables sur lesquelles les reliefs d'un repas sont figés, crâne humain, miroir symbole de la vanité…).

Les œuvres de Jana Sterbak, de Denis Laget, de Christian Boltanski, d'Erik Dietman, de Patrick Tosani ou de Fischli et Weiss reprennent cette même thématique avec les modalités qui sont celles de l'art contemporain : installation, vidéo, peinture, sculpture, photographie…

Erik Dietman (1937-2002)

***Série des compotes humaines*, 1993-94**
Céramique polychrome et os

Né en 1937 en Suède, Erik Dietman arrive en France en 1959. Bien que refusant toute adhésion à un groupe artistique, il côtoie les artistes du Nouveau Réalisme et de Fluxus dont son œuvre se rapproche. Il réalise alors des collages et assemblages avec des matériaux hétéroclites - terre, bois, bronze ou encore acier.

Erik Dietman joue avec le langage et introduit de l'humour dans ses œuvres. Il contourne les codes, les a priori et les idées reçues et donne naissance à des œuvres où se lisent la révolte, l'ironie et le rejet de tout académisme.

Dietman accompagne toujours ses œuvres de titres étranges ou de calembours, créant ainsi un décalage empreint de poésie. La *série des compotes humaines* est une céramique à la forme rugueuse et malhabile sur laquelle est posé un os. Cette juxtaposition inattendue provoque un sentiment d'étrangeté et d'incongruité que le titre vient confirmer.

Christian Boltanski (né en 1944 à Paris)

***Essais de reconstitution*, 1970**
Tiroir métallique, métal, grillage, plastiline et matériaux divers

Après avoir pratiqué la peinture, Christian Boltanski expérimente d'autres moyens d'expression, comme la constitution de dossiers faits de photocopies, de documents originaux et de photographies tirées d'albums de famille. Il mêle à ceux-ci des éléments de son univers personnel, créant une biographie faussée mais peuplée de références au fort pouvoir d'évocation. Il s'agit donc de nous plonger dans le passé, dans une histoire plus collective que personnelle, au travers d'objets qui font figure de reliques.

La série d'œuvres *Essais de reconstitution* est emblématique des premiers travaux de Boltanski explorant le thème de l'enfance perdue. De petits objets en pâte à modeler sont disposés dans des tiroirs de fer blanc : les pantoufles, les cubes ou encore la cuillère tentent de reproduire les objets ayant réellement appartenu à Christian Boltanski. Bien que dérisoire, c'est un véritable trésor qui est ainsi constitué et précieusement gardé, telles les collections patiemment rassemblées et conservées par les enfants. Les tiroirs des *Essais* renferment

une mémoire affective, le souvenir des jeux d'enfants, mais sont aussi le révélateur de notre incapacité à tout garder.

Peter Fischli et David Weiss

***Der Lauf der Dinge*, 30 mn, 1987**

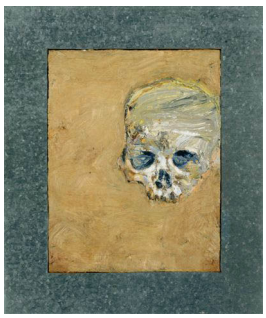
P. Fischli et D. Weiss sont nés à Zurich, respectivement en 1952 et 1946. Après des études d'art, ils décident, dès 1979, d'élaborer une œuvre commune.

Der Lauf der Dinge (Le cours des choses), est un film fondé sur le principe du jeu de domino, une pièce entraîne l'autre dans sa chute. Tel une entreprise burlesque, ce film montre une suite d'accidents scientifiquement organisée : un ballon se gonfle, une échelle avance, une casserole et des feux d'artifices s'enflamment, une poubelle pousse un pneu, qui lui-même entre en collision avec une planche qui…

Entre amusement et désabusement, P. Fischli et D. Weiss ont la gravité des enfants qui empilent des cubes jusqu'à ce qu'ils vacillent.

Denis Laget (né en 1958 à Valence)

***Vigile*, 1986**
Huile sur panneau de bois et cadre de zinc



Exposé dès le début des années 1980, Denis Laget est connu pour une première série de grandes toiles allégoriques, oniriques (ailes et anges), chargées de références littéraires et symboliques (Baudelaire, Rimbaud, Puvis de Chavannes ou encore Odilon Redon). Il exécute des autoportraits aux yeux clos, des représentations de crânes ornés tels des reliques, des natures mortes qui sont autant de vanités. Le désir et la mort sont en effet les thèmes récurrents de son œuvre.

Pour *Vigile*, l'artiste utilise un petit panneau de bois. Le cadre de zinc, partie intégrante de l'œuvre, entoure le crâne, tel un écrin ou même un cercueil. L'empâtement est généreux, épais et sature l'espace du tableau. Les blancs crémeux, les jaunes plus ou moins acides sont traités en douceur, comme caressés. Le crâne y est englué. Peintre résolument contemporain, Denis Laget se situe également dans la tradition de la peinture de genre, puisque le thème de la vanité fut particulièrement apprécié et pratiqué au 17ème siècle.

Patrick Tosani (né en 1954 à Boissy l'Aillerie)

***Géographie V ; Géographie VI ; Géographie VII*, 1989**
Cibachromes contrecollés sur aluminium

Photographiées entre 1987 et 1988, les séries *Talons*, *Cuillères* et *Géographies* (photographies de tambours) constituent une trilogie qui apparaît comme une rupture. En effet, dans ces trois séries, Tosani se focalise sur l'objet, «*qui n'est qu'un prétexte pour parler des choses* », pour interroger et tester les possibilités et les constituants de la photographie.

C'est donc sans mise en scène, sans perspective de lieu, sans toucher à la texture, (comme il le fera plus tard dans les *Côtelettes* recouvertes de papier aluminium) que procède Tosani. Pourtant l'angle de vue particulier qu'il adopte et l'agrandissement d'échelle, participent à nous dérouter. Malgré la justesse du cadrage, la lumière qui révèle le relief, la netteté qui rend l'objet identifiable, l'objet se dérobe comme par trop de présence.

Depuis les *Portraits brailles*, *les Pluies*, *les Ongles*… jusqu'aux visages d'enfants de *Syrie*, *Liban, Palestine, le grand tour*, Tosani repousse l'évidence de la ressemblance. Tosani sait qu'en photographiant un objet, il en crée un autre : l'objet - photographie apte à révéler l'invisible, tel le son d'un tambour, et à être métamorphosé de nouveau par le regard intrigué du spectateur.

« L'apparence de la réalité se donne si vite, si facilement qu'il faut être plus subtil soi-même pour créer une image intéressante. »

Jana Sterbak

***Catacombes*, 1992**
Chocolat et table en métal

Jana Sterbak est née en 1955 à Prague (Tchécoslovaquie) et y a vécu jusqu'en 1968, lorsque sa famille émigre au Canada. Depuis, elle a successivement vécu à New York (de 1983 à 1987), à Paris (de 1993 à 1997) et à Barcelone (depuis 1998).

Son œuvre se développe en sculptures, photographies, performances, vidéo et installations. Ces différents media sont utilisés par l'artiste pour exprimer ses perceptions sur le désir, la contrainte, le corps et ses propres limites, la technologie et la création artistique. L'art de Jana Sterbak est un art de la vérité, de l'homme nu confronté à sa condition de mortel, en dehors de toute référence sociale, de toute psychologie. Jana Sterbak s'attache au corps le plus nu, dans ses besoins premiers comme manger, se déplacer…

L'œuvre *Catacombes* renvoie au thème de la vanité, présent dans l'art depuis le Moyen-âge, et rappelle à l'homme sa condition.

La confrontation de cette table chromée - table d'opération ou paillasse de laboratoire - utilisée pour la présentation du squelette en chocolat illustre la méditation de l'artiste sur le vieillissement et la mort.

Informations pratiques

Prieuré de Pommiers-en-Forez

Tél. : 04 77 65 46 22

Conditions d'ouverture :

Juin, juillet, août et septembre :
tous les jours de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures.

Pour plus d'informations, consultez le site du Conseil général de la Loire : **www.loire.fr**

Musée d'art moderne

La Terrasse - BP 80241
42006 Saint-Étienne Cedex 1
Tél. : 04 77 79 52 52
mam@agglo-st-etienne.fr

Conditions d'ouverture :
Tous les jours de 10 heures à 18 heures sauf le mardi.
www.mam-st-etienne.fr